

# Préface

Cette édition des *Carnets* consacre son dossier à la dynamique des idées dans le contexte des relations internationales. A l'issue d'une année d'intenses réflexions sur la réforme de nos outils de politique étrangère, de défense et de sécurité, ayant abouti à la rédaction de deux livres blancs auxquels le CAP a été étroitement associé, nous souhaitons en marquer la conclusion par un retour sur les idées qui façonnent notre vision du monde et notre volonté de nous y impliquer. Nous manions en effet tous les jours des concepts, nous les transformons parfois en instruments de politique étrangère, non sans qu'ils aient subi de nombreux avatars et transformations, au point qu'il est souvent difficile d'en retracer l'origine. Qui a "inventé", par exemple, la "multipolarité" ? Sans doute Kissinger au moment du rapprochement de Washington avec Pékin, mais il faudra ensuite attendre vingt ans avant de la voir ressurgir un peu partout ...sauf aux Etats-Unis.

Idées et concepts évoluent donc, sont accaparés, négociés, rejetés, transformés, se fixent parfois en sigles énigmatiques et le plus souvent anglais, du MAD (*Mutual Assured Destruction*) des doctrines de dissuasion nucléaire au R2P (*Responsibility To Protect*) issu des derniers débats internationaux sur le droit d'ingérence (autre concept, celui-là français, et sans sigle) en passant par le GWOT (*global war on terror*) de l'administration Bush. Ces concepts, ces paradigmes, trouvent enfin, pour certains d'entre eux, un aboutissement dans la mise en œuvre d'une politique, le vote d'une résolution ou d'une loi : les droits de l'homme, le développement durable, la diversité culturelle en sont de bons exemples.

Le Livre blanc sur la politique étrangère et européenne de la France a bien souligné la valeur stratégique de la compétition globale des idées. Aujourd'hui, peser sur le cours du monde ne signifie plus seulement influencer les réponses mais aussi agir en amont dans l'identification et la teneur des questions. Quelle est la capacité d'un pays à influencer le débat d'idées global, à poser les problèmes en des termes qui correspondent à sa vision du monde et à ses intérêts ? Il faut aujourd'hui y voir une dimension essentielle du nouveau jeu des rapports de forces.

L'enjeu, ce sont les idées qui façonnent la politique internationale : "consensus de Washington" en matière d'aide au développement, "transformation" du Moyen-Orient au lendemain de la guerre d'Irak. Une des marques de la prééminence des Etats-Unis dans le système international est que ces idées sont bien souvent américaines. Elles viendront peut-être d'Asie demain. Se définir par rapport à elles, pour ou contre, c'est arriver trop tard : les termes du débat auront été posés par d'autres que nous.

Il est donc indispensable d'être en mesure de peser sur eux . D'où l'importance de produire un discours explicatif convaincant sur les dynamiques à l'œuvre sur un sujet donné et sur la direction que l'on souhaite qu'il emprunte. Ce n'est d'ailleurs pas de la seule responsabilité des autorités politiques et des diplomates. C'est la vitalité du débat et de la réflexion nationale qui détermine au bout du compte cette aptitude : celle des milieux politiques, économiques, culturels, scientifiques et artistiques.

La disparition de l'affrontement idéologique bipolaire de la guerre froide n'a pas supprimé la valeur stratégique des idées, ni les idéologies elles-mêmes. Se faire entendre dans le débat d'idées reste décisif : alors que certaines tendent à s'imposer comme des grilles de lecture du monde, dont nous ne nous satisfaisons pas nécessairement, la capacité de proposer et de faire entendre des idées alternatives sera de plus en plus importante.

C'est ce cheminement compliqué des idées et des concepts cette recherche de nouveaux paradigmes que nous avons souhaité

## Préface

débusquer et analyser au travers des diverses notes que vous trouverez ici. Pour introduire ce dossier, nous avons lancé, au cours de l'été, un débat auquel nous proposons à nos homologues américain et britannique de participer<sup>1</sup>. Cette réflexion à trois, que le lecteur nous pardonnera d'avoir laissée en anglais, tourne autour de la difficulté à expliquer un monde complexe et à mettre les idées en œuvre : *“implementing ideas”*.

**Le Concert (ou la Ligue) des démocraties** est une idée américaine, se posant en alternative au système multilatéral actuel. Née dans les “réservoirs à idées” (*think tanks*) d'outre-atlantique, elle a trouvé sa place dans le discours politique de l'administration actuelle, et un écho dans celui des candidats à la succession de Georges Bush. Pauline Peretz et Manuel Lafont Rapnoul nous proposent ici une analyse détaillée du parcours et de la logique qui sous-tendent cette idée. Contraire à l'approche réaliste, elle traduit la résistance de l'idéalisme américain sur la question de la démocratie, montre les limites du réengagement multilatéral des Etats-Unis, qui n'est pas une fin en soi, mais peut amener aussi, en réaction, davantage d'efforts pour parvenir à un multilatéralisme efficace.

Muriel Domenach rend compte du débat autour d'une autre idée visant à faire émerger un critère de **“souveraineté responsable”**. Développé au sein du projet *“Managing Global Insecurity”*, l'objectif n'est plus ici de substituer un nouveau système mais plutôt de revitaliser les institutions internationales (en se basant par exemple sur la “responsabilité de protéger”) et de les refonder. La souveraineté traditionnelle (westphalienne) n'étant plus en mesure de protéger des menaces transnationales, seule une approche coopérative serait en mesure de répondre aux “menaces partagées”.

Dans une analyse critique des dynamiques de radicalisation de la communauté musulmane telles qu'elles sont perçues, soit un enracinement dans la situation au Moyen-Orient, soit un mouvement générationnel et globalisé, Olivier Roy conteste la validité des réponses actuelles conceptualisées par la “guerre globale contre le terrorisme” ou le “dialogue des civilisations”, et propose une stratégie de **dé-radicalisation**, dont il donne ici un aperçu.

1. L'emploi du temps de Markus Ederer, directeur du *Planungstab* à Berlin, ne lui a malheureusement pas permis de participer à cet exercice.

La **“sécurité humaine”** est une idée qui participe de cette “contagion sécuritaire” à laquelle nous assistons depuis quelques années (sécurité énergétique, sécurité alimentaire, sécurité environnementale, etc.) Laura Loheac nous en retrace la genèse et les objectifs (protection des populations prenant la sécurité dans un sens très élargi), et souligne enfin les limites et contradictions d'un concept encore trop mal défini (“vivre à l'abri de la peur et du besoin”), et où le choix de l'individu comme référent pose à l'évidence un problème dans un système international régi par les Etats. S'il n'est pas une alternative à ce système, le concept peut néanmoins en être un complément.

Développé durant les années quatre-vingt dix, le concept des **“biens publics mondiaux”** est assez vite passé dans le langage courant des politiques de développement, notamment à l'ONU. Sans contester l'utilité du concept, Patrick Allard et Manuel Lafont Rapnouil réagissaient, dans une note de septembre 2006, au rapport d'une Task Force internationale sur la question, et proposaient une série de recommandations pour en optimiser l'usage.

Pour clôturer ce dossier consacré aux idées, il nous a semblé important de faire figurer un texte directement relié à la réflexion du Livre blanc sur la politique étrangère et européenne de la France. Myriam Revault d'Allonnes était précisément intervenue dans ce cadre, pour mettre en lumière ce qui sous-tend le “récit” français de la mondialisation. **“La part des imaginaires”** est une réflexion qui ne s'arrête pas à la géopolitique, mais fait intervenir aussi nos systèmes de valeurs, notre inconscient collectif, ce que nous sommes et ce que nous projetons dans le monde.

Comme à l'accoutumé, les *varia* de ce numéro des *Carnets* permettent d'aborder d'autres aspects des activités du CAP. **“Les excuses diplomatiques”** est ainsi le fruit d'un séminaire organisé au printemps au CERI, dont on trouvera ici le compte-rendu. Jacques Sémelin, qui en était l'architecte, nous en livre une analyse séparée, soulignant les enjeux et limites des processus de reconnaissance de fautes dans le contexte des relations inter-étatiques. **“Les villes et la gouvernance mondiale”** partent d'un

## Préface

constat, l'importance sans cesse accrue des métropoles comme actrices à part entière de la globalisation. Vanessa Benoit nous décrit une mise en réseau des villes qui est peut-être la vraie multipolarité à venir, mais expose aussi les enjeux planétaires que représente cette évolution rapide, tant en matière de développement, de lutte contre la pauvreté, que de préservation de l'environnement. Dans **“Norouz 1387”** Christian Nakhlé dépeint un nouvel-iranien bien éloigné de l'image que nous avons de ce pays. Notre rubrique “les mots de la diplomatie” ne pouvait esquiver une analyse à la loupe de l'expression **“livre blanc”**. Et Pauline Peretz était tout indiquée pour traiter le sujet, après avoir oeuvré dans l'équipe des rapporteurs du Livre blanc sur la politique étrangère et européenne de la France. En relecture d'une note ancienne du CAP, on trouvera sous la plume d'Olivier Roy un texte de janvier 1991 sur les conséquences de **la guerre du Golfe** qui venait d'éclater. 18 ans plus tard, l'analyse reste pertinente à bien des égards. Enfin, trois questions ont été posées à l'un des récents bénéficiaires du programme d'invitation des personnalités d'avenir du CAP, en l'occurrence **Derek Chollet**, proche de l'équipe du candidat Obama...

Bonne lecture !

**Pierre Lévy**

Directeur du C.A.P.